

Pour chacun de nos lecteurs, que Noël ait un sens chrétien!



Vol. 14 - No 2 Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B. Nov. - Déc. 1955

"Le Mystère de la Messe", un franc succès!

d'HENRI GHÉON

C'est dans un décor saisissant, une mise en scène saisissant, veilles de splendeur, que les Philosophes nous ont donné, dimanche soir dernier, 27 novembre, «Le Mystère de la Messe», d'Henri Ghéon. Je me rendais au spectacle un peu inquiet, me demandant comment on allait pouvoir réaliser le symbolisme sublime des scènes créées par Ghéon pour illustrer le plus grand drame de l'histoire humaine. Il est vrai que j'étais déjà «fait» aux immenses succès que l'université de Bathurst a toujours remportés dans le domaine théâtre, surtout depuis les dernières années. Jamais nous n'avons été déçus, ni dans «Athalie», ni dans «Polyeucte», ni dans «L'Avare», etc...

Je suis sorti de l'auditorium littéralement médusé, ébahi, transporté. Ce que j'ai vu ce soir-là confirme une fois encore, et combien éloquemment la réputation des metteurs en scène. J'aurais voulu voir tous les fidèles de la région dans cette enceinte. Comme moi, ils eussent été bouleversés; c'est un spectacle qui a fait réfléchir.

Qu'on me permette donc de féliciter chaleureusement tous ceux qui ont travaillé à la réalisation de ce chef-d'œuvre. Et tout d'abord, le grand metteur en scène, le Père Michel Savard, qui a pénétré l'intelligence de Ghéon et transporté sa pensée sur la scène de ce théâtre. Un autre coup de maître dont il a lieu de se réjouir. Félicitations également au Père Duon pour le poignant décor réalisé pour ce drame. Félicitations au Père Maurice Leblanc pour le choix de la musique d'orgue et pour l'exécution si douce de toutes les pièces.

Il faudrait ici citer tous les acteurs qui furent applaudis ce soir-là. Ce fut une véritable révélation, l'incarnation de la «Sagesse» par Gérard Bélanger s'est avérée la meilleure de toutes. La dignité constante de son maintien et sa diction parfaite ont été les atouts forts du spectacle. Adam (réalisé par Ghislain Dugal) a été parfait

(Suite à la page 2)

HOMMAGE AU DIRECTEUR DES ÉLÈVES LE RÉV. PÈRE MOÏSE MÉTHOT, C.J.M.

Dimanche, 27 novembre, c'était fête intime à l'Université. Les Philosophes dédiaient au Père Méthot, préfet de discipline, le grand drame chrétien qu'ils avaient préparé à l'occasion de la Ste-Catherine: «Le Mystère de la Messe», d'Henri Ghéon. C'est un geste qu'il convient de souligner tellement il répondait au profond désir de tous.

Voilà dix ans cette année, en effet, que le Père Moïse Méthot est parmi nous, à Bathurst, s'occupant de la discipline... C'est, nous



a-t-on dit, un fait presque exceptionnel dans la carrière. Et pourtant, combien ingrate doit-elle être par moment... Les tracas journaliers qu'apporte un petit peuple de 325 jeunes cervelles, c'est à son bureau qu'on les expédie en demandant prompt solution. Sa chambre est la chambre commune où tous les problèmes se rassemblent.

Et voilà 10 ans que le Père Moïse Méthot remplit cette fonction avec un dévouement que nous sommes impuissants à caractériser, avec un jugement exceptionnellement juste, et une justice que tous, anciens comme nouveaux, s'accordent à lui reconnaître. Jamais le Père Méthot n'a été pris en défaut de favoritisme. Pour lui, tous les élèves sont égaux, dans la récompense comme dans la punition. Nous sommes sûrs que tous les anciens applaudiront à ces phrases que nous écrivons et qu'ils seront heureux même d'envoyer leurs félicitations au Père Méthot.

Le Père Moïse Méthot est né le 12 novembre 1914 à Longue-Pointe, sur la côte Nord. Il est le quatrième d'une très grande famille de dix-huit enfants. «Chez nous, dit-il, il fallait un vrai couvent pour nous mettre tous à l'abri.» Son père, Guillaume Méthot et sa mère Audina Reil l'ont construite cette maison et ont bien élevé toute cette progéniture puisqu'ils ont réussi à en faire instruire un grand nombre et à conduire Moïse et Claude jusqu'au sacerdoce. Nous sommes donc heureux aujourd'hui de leur rendre un hommage respectueux par les pages de notre journal, comme à des parents exemplaires et vraiment chrétiens. L'Eglise d'ailleurs a reconnu leur mérite en leur conférant la décoration «bene merenti», il y a trois ans.

C'est au juvénat St-Jean-Eudes, à Bathurst, que le Père Moïse fit ses études classiques où il termina ses études théologiques en 1941. Après son ordination en cette même année, il fut envoyé en 1942 dans la grande mêlée. Il débuta à Church-Point où il fut surveillant pendant trois ans, de 1942 à 1945. Cette année-là, il fut envoyé à Blanc-Sablon, comme missionnaire de la côte Nord. C'est de là qu'il revenait lorsqu'il prit charge de la discipline en notre Université en 1946.

Notre hommage est un hommage général, un véritable tribut de reconnaissance au Père qui depuis dix ans a toujours su nous comprendre et nous aider... à passer à travers! Nous souhaitons le garder longtemps parmi nous.

Que chacun s'associe à la fête que nous lui faisons. Elle n'a duré qu'un jour aux yeux du public: elle continuera dans le cœur de tous.



Ouvrez ces pages et... lisez

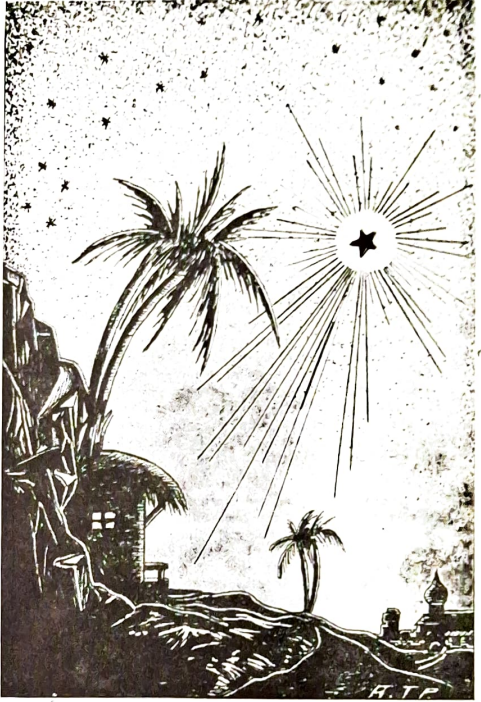
- Page 2: Éditorial «Le Mystère de la Messe».
- Page 3: Une fantaisie: Trois philo à la porte de l'enfer. Un conte de Noël.
- Pages 4 et 5: Aux États, avec nos troubadours.
- Page 7: «Le peur de paraître intellectuels». Sommes-nous en purgatoire?
- Page 8: Autour de la fontaine, notre courrier sentimental.
- «Civisme» en plein air.

Voilà le souhait que nous faisons pour vous tous, chers amis. Que l'anniversaire de la naissance du Christ soit vraiment pour vous source de joie chrétienne et de réconfort spirituel.

Que la nouvelle année vous apporte également la réalisation de vos désirs les plus chers. Que l'Enfant de la Crèche fasse descendre sur vous tous ses grâces de choix et qu'il vous comble de ses dons.

Joyeux Noël et bonne, sainte année à tous nos anciens élèves, à tous les amis de l'Université, aux parents de tous nos élèves actuels, à ceux qui présentent s'instruisent en nos murs, à tout notre personnel enseignant.

Henri CORMIER, c.j.m., recteur.



Noël, fête de joie!

Une tradition chrétienne nous montre le moine saint Colomban quittant l'Irlande pour la Gaule vers l'an 573 et durant son séjour chez Guntran, roi des Burgondes, rassemblant ses frères sur un haut lieu, d'un antique sapin vénéral par les habitants, pour y accrocher, la nuit de Noël, des torches en forme de croix. A cette vue, nous disent les Chroniques, tout le peuple afflua et Colomban lui prêcha la Naissance.

Depuis lors, partout, nous vénérons l'usage du sapin de Noël, qui devient avec la Crèche le symbole de la joie de ce jour. Autour de lui, la famille se réunit; grâce à lui, Noël devient une fête de famille.

C'est ainsi que Dickens le considère dans ses «Contes». «Cet arbre, planté au milieu de la large table ronde et s'élevant au-dessus du front des enfants, est magnifiquement décoré, illuminé par une multitude de bougies et tout garni d'objets étincelants. Il y a des pompes aux joues roses qui semblent se cacher derrière les feuilles vertes, il y a des montres, de vraies montres, ou du moins avec des aiguilles mobiles, de ces montres que l'on peut remonter continuellement; il y a de petits hommes à la face réjouie, beaucoup plus agréables à regarder que bien des hommes vivants, car, si vous leur offrez la fête, vous les trouverez pleins de drôleries; il y a, à des tentatives, des sabots, des toniques, des étnis à aiguilles, des essuis-plumes et des imitations de pommes, de poires et de noix contenant des surprises. Bref, comme le disait tout bas devant moi un charmant enfant à un autre charmant enfant, son meilleur ami: «Dans le sapin, il y a de tout et plus encore...» Il y a la joie.

C'est bien le sens de la fête de Noël, de ce mot qui retentit inlassablement sur le monde et purifie toutes les lèvres où il semble éclore, frais comme une fleur.

«Jésus est né! Soyons joyeux! Chantons, fêtons Noël.» Tous les chants de Noël sont flexibles et purs comme les membres d'un enfant. Dans le trésor musical de l'Eglise, il n'en est pas de plus limpide. «Console-toi, console-toi, mon peuple... Lève-toi, lève-toi, Sion! Que le pécheur se réjouisse, voici qu'on l'invite au pardon! Le lieu où est né le Seigneur s'appelle Bethléem, la «Maison du pain» parce que là doit paraître en chair celui qui rassasie les âmes.»

Les cloches vont sonner, nous nous retrouverons bientôt devant la Crèche. «Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle...» Que ce soit pour nous le moment d'oublier nos misères présentes, en souvenir des saines, pour ne penser qu'à la grande joie qu'il a voulu apporter à l'homme et qu'il a fait chanter partout aux anges au moment de sa venue: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre, paix et joie aux hommes.»



Photo prise, en compagnie du Père M. Méthot, après la première représentation du «Mystère de la Messe». Tous les acteurs, le directeur, Père Michel Savard, le Père A. Duon, Père M. Leblanc.

EDITORIAL

Animal social, ou animal tout court?

L'homme véritable est de société. A plus forte raison l'étudiant — le but de l'humanisme intégral, ou éducation secondaire, n'est-il pas d'aider l'étudiant à se façonner en homme véritable? —

Est-on pleinement conscient de cette vérité dans notre milieu? On peut se permettre de douter de l'affirmative. En ce cas, a-t-on jamais mesuré les conséquences d'un tel état de choses?

Au collège nous vivons en société. Disons plus, nous nous préparons à entrer dans la grande société des hommes. Le métier d'homme requiert un maximum de bien-être physique, intellectuel et moral: un corps sain, un esprit alerte et surtout une solide phalange de principes moraux.

A ceux qui nous demanderont, avec une sottise pointée d'ironie pourquoi on passe sept ou huit ans sur la butte du collège, pourquoi les sports, les versions latines et les dissertations, la direction spirituelle et la philosophie — toutes choses considérées sinon comme tabous, du moins comme vides de sens pratique, et cela même par les soi-disants «philosophes» de notre milieu — pourquoi tant de peines et d'argent dépensé si, en fin de compte, on ne peut même pas obtenir une position «convenable» (entendons: payante) avec un B.A. A ces pratiques puant la matière nous serons disposés à répondre: tout ça, oui toutes ces choses non-pratiques parce que je veux être, non pas ou un athlète, ou un intellectuel, ou encore un moraliste enragé, mais un peu des trois.

Le jour où l'on sera fortement convaincu de la nécessité d'acquiescer ces trois éducations connexes, on aura saisi tout le sens de l'humanisme intégral, de notre cours classique. Disons plus: on aura compris alors que l'homme véritable est de société. On verra avec un peu moins d'extase et de sottise admiration ces monstres engendrés par les systèmes d'éducation trop pratiques.

Oui, les monstres: physiques, intellectuels ou moraux; athlètes purs, intellectuels effeminés ou moralistes fanatiques.

Ignorons le fait que l'homme véritable, et aussi l'étudiant, est de société. Manquons de sens social et nous n'aurons qu'à nous classer parmi l'un ou l'autre de ces catégories de monstres. A moins que nous n'ayons même pas eu le courage de travailler à l'une ou l'autre branche de notre formation intégrale. A moins que nous n'ayons même pas nourri l'ambition de devenir au moins un monstre intellectuel, et qu'ainsi nous en soyons réduits à rougir de notre baccalauréat.

A qui la faute si on manque de sens social, dirait-on. Bonne question. Question qui manifeste une prise de conscience des conséquences entraînées par un mal aussi déplorable. Car nous sommes ainsi faits, surtout les étudiants, qu'en pâtissent des suites d'un mal nous voudrions en rechercher la cause pour enfin éliminer le malaise dans sa source.

Tuer le symptôme ce n'est pas guérir la maladie. Nous ne sommes pas de ceux qui croient éliminer une appendicite en se frottant le ventre! Nous ne sommes pas pleinement conscients de vivre en société, ici ou au collège. Mais nous en flairons les funestes conséquences prochaines et lointaines; nous voulons les éviter à tout prix. Qu'y ferons-nous?

En vue de découvrir l'origine du mal nous descendons dans les décombres poussiéreux de notre moi où gît une lueur de bonne volonté. Nous irons quérir cette mèche qui fume encore. Pourquoi jeter la pierre à notre mode d'éducation? Rappelons-nous plutôt cette vérité ignorée par trop de nos gens: «Le cours classique ne donne pas de tête à ceux qui n'en ont pas, mais offre une bonne chance à ceux qui en ont une.» A chacun de saisir cette chance.

Le manque de sens social dans notre milieu étudiant entraîne des conséquences déplorables. Les causes profondes de cette lacune se trouvent en nous-mêmes. Dépistons la source infecte. Prenons des mesures personnelles nécessaires en vue d'enrayer ce mal destructeur.

L'étudiant actuel est un homme en puissance. Or l'homme est un animal social. En ferons-nous un animal tout court?

Victor RAICHE, rédacteur en chef.

À PROPOS d'une CAMPAGNE

Éducation physique et sens social

L'Écho est entré cette année dans une campagne d'urgence, celle de développer le sens social dans notre milieu étudiant. On a précédemment exposé que ce travail devrait s'effectuer sous trois points de vue: physique, intellectuel et moral. (Cf. Editorial, numéro d'octobre). Envisageons le premier en rapport avec le sens social.

De la définition même de la société ressort clairement son but: l'accroissement du bien-être physique, intellectuel et moral des individus. L'un ne va pas sans l'autre. Nous devons donc considérer l'accroissement ou développement intellectuel et moral dans la société. Comme le dit l'adage: «Mens sana in corpore sano.»

Que faut-il entendre par éducation physique? «Le système normal d'éducation physique, nous dit M. Ramunas, c'est celui qui résulte de l'alliance intime et parfaite des jeux, de la gymnastique, des sports et de l'hygiène pléniers dont le but souverain est de stimuler l'intégration et de prévenir la désintégration aux divers niveaux de la vie intérieure et extérieure de l'homme.»

L'éducation physique, au sens large, consiste donc dans le jeu, le sport et la gymnastique. Il convient cependant de distinguer entre les trois parce que le sport est la forme la plus socialisée et civilisée de l'éducation physique. Par ailleurs, le sport est la forme d'éducation physique la plus appropriée à notre milieu étudiant. Pourquoi? Parce que le sport, en plus de posséder les caractéristiques du jeu, c'est-à-dire la liberté, la spontanéité, l'émusement et le divertissement, emprunte à la gymnastique la discipline, la vigilance, et la soumission à certaines lois.

Le sport possède en outre un élément distinctif. Il est un stimulant qui requiert nécessairement l'effort le plus intense de même que l'esprit de solidarité. Le sportif doit se soumettre aux lois du respect mutuel, de la courtoisie, de l'honnêteté et de la loyauté absolue.

Par LÉONIL LANTEIGNE Philo II

Comment doit s'accomplir cette éducation physique par le sport? Comment, dans notre milieu, arriverons-nous à intégrer dans une formation humaniste cette éducation physique par le sport? En d'autres mots, quels sports sauront les plus profitables aux étudiants? Georges Hébert ramène les exercices corporels à dix genres fondamentaux: le saut, la course, la natation, etc., enfin les sports qui conviennent le plus aux mouvements naturels du corps. Il les oppose à la gymnastique militaire qui repose surtout sur la force brute et les mouvements systématiques.

A cause des conditions de notre milieu un sport tel que le judo, la lutte, le portage, etc., ne saurait être pratiqué. Mais qui osera contester la valeur de sports tels que la balle-au-camp ou le goudet pour faciliter les mouvements naturels du corps et surtout pour développer l'esprit d'équipe?

Cependant, ce qu'il faudrait voir dans l'éducation physique comme ailleurs, c'est le développement complet de la personne humaine. N'allons pas grossir les rangs de ceux qui affichent un grotesque chovirement dans leur sens des valeurs. Non, n'allons pas faire un sport une fin en considérant le sport pour lui-même.

Aucun facteur comme le plaisir, la beauté et la force ne seront décisifs et essentiels s'ils servent à nuire la personnalité humaine au lieu de l'éduquer. Dans l'éducation physique, la véritable fin à rechercher est la puissance vitale dans tous les domaines.

Cette puissance vitale, c'est-à-dire la santé de l'âme et du corps, qu'a-t-elle à faire avec le sens social? Eh bien, pour devenir meilleur citoyen, il faut au moins se sentir une certaine force de corps et d'esprit, car autrement on ne saurait remplir ses obligations d'une façon convenable.

Recherchons le sport comme un moyen d'accroître notre bien-être physique et par suite notre bien-être intellectuel et moral. Ainsi nous ferons preuve d'un désir véritable de devenir meilleur membre de notre société étudiante, de la société tout court. Nous montrerons par là une prise de conscience plus vive de nos responsabilités.

Bref, nous montrerons du sens social!

« LE MYSTÈRE DE LA MESSE »

(Suite de la page 1)

d'humilité et de chaleur. Moïse, (Elle Noël) était pourtant comme le chef que fut ce meneur d'hommes de l'Ancien Testament. Le Christ fut sobre, comme le demandait à rôle, mais si digne qu'il invitait à croire en lui. Paul fut une autre des trouvailles de la soirée. Le héros aurait facilement pu devenir

artificiel. Jean-Paul Voyer a su le camper avec un réalisme étonnant. Que tous les philosophes soient donc félicités pour le travail fourni et le labeur qu'ils ont fait à tous les spectateurs. Qu'ils soient aussi remerciés d'avoir réalisé une œuvre si belle dont on parlera longtemps dans notre région.



Après sa chute, Adam voit surgir l'espérance d'un Rédempteur, à la parole de la Sagesse.

Voici la liste de ceux qui ont figuré dans ce spectacle et qui méritent une mention spéciale dans les pages de ce journal:

La Sagesse, (sous les traits d'un roi Sage de l'Ancien Testament)	Gérald Bélanger
Adam	Ghislain Dugal
Le Christ	Victor Raiche
Moïse	Elie Noël
Le Baptiste	Guy McCollough
Pierre	Claude Philibert
Paul	Jean-Paul Voyer
Jean, l'Evangéliste	Gérard Godin
Ignorance	Claude Martin
Chœur des Ignorants:	Pierre Reid, Richard Boissonneault, Siméon Hébert, Raymond Thériault, Louis Arsèneau, Arthur Labrie
Cœur des Fidèles:	Léonil Lanteigne, Fernand Langlais, Roger Godbout, Laurier Essiembre, Guy Blanchard, Guy Cyr
Chœur des Gentils:	Bertrand Ouellet, Jean Caron, Yvon Cormier, Benoît Claveau, Jean Morissette, Rosaire Dubé
Chœur des Juifs:	Arsène Richard, Ovide Garnier, Louis Emond, Rodrigue Savoie, Gaston Ratté, Walter Savoie
Abel	Agnée Hall
Trois Léviites:	Théophile Blanchard, Onil Doiron, André Briedau
Chœur chantant:	La chorale de l'Université
Mise en scène:	R. P. Michel Savard, c.j.m., Normand Dugas
Décor et lumières:	R. P. Alphonse Duon, c.j.m., Jacques DeGrace
Musique:	R. P. Maurice Leblanc, c.j.m.
Publicité:	Origène Voisine
Billets:	Ermite Gallien

L'ÉQUIPE

Aviser général:	Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
Directeur:	Bernard Landry
Gérant:	Jacques DeGrace
Rédacteur en chef:	Victor Raiche
Ass.-rédacteur en chef:	Gérard Godin
Rédacteurs:	Origène Voisine Jean-Paul Voyer Ghislain Dugal Raymond Thériault Fernand Langlais Gérald Bélanger Roger Godbout Agnée Hall Julien-Marie Turbis Arthur Pinet Claude Philibert Azade Godin Emile Godin Harold McKernin
Représentant du Petit Séminaire:	Georges Maillet
Distributeurs:	Ovide Garnier Claude Duguay
Chroniqueur sportif: ..	Jean-Paul Morel
Dessinateurs:	Mathieu Duguay Azade Godin Claude Hudon

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr., 169, rue St-Joseph est, Québec 2

CONTE DE NOËL

Les trois petits enfants

Un air de fête plane dans l'atmosphère... c'est Noël ! Et sur un long chemin blanchi conduisant à l'église, trois petits enfants s'avancent d'un pas léger.

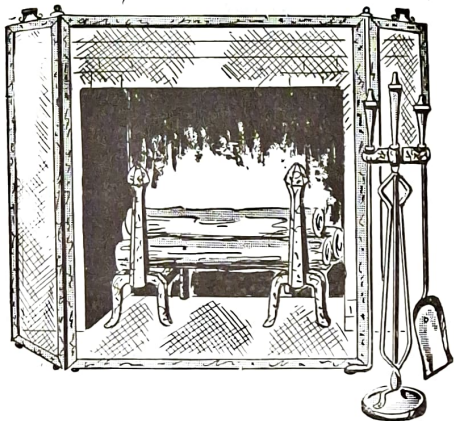
L'un d'eux, nommé Robert, pense aux enfants riches qui recevront après la messe, de magnifiques cadeaux : polichinelles, voitures, patins et autres espèces de jouets inventés par des hommes qui ne comprennent pas vraiment ce qu'est Noël.

Le second, Michel, se voit déjà au service du Père Noël, ce Père Noël imaginaire qui fait manquer la messe de minuit à tant d'enfants.

Le troisième et plus petit prie en silence pour sa pauvre maman qui est malade, faute de nourriture.

Ils étaient tous trois absorbés dans leurs pensées quand tout à coup une forme gigantesque leur apparut, tenant à la main un trousseau de clefs : c'était saint Pierre.

Après les avoir regardés quelques instants en silence, il leur dit d'une voix ferme et grave. « Que désirez-vous ? » Robert répondit joyeusement : « Je désire un polichinelle et une petite voiture pour m'amuser. » Michel pétillant de joie demanda à voir le Père Noël. Le troisième, songeant à sa pauvre maman, répondit en pleurant : « Je veux un morceau de pain pour mère qui est malade ».



A ces mots, saint Pierre attira vers lui ce noble cœur et lui déposa sur le front un baiser, en lui promettant de se souvenir de lui à la porte du paradis. Et après avoir jeté un regard de pitié et de reproches sur les deux autres, il repartit aussi mystérieux qu'il était venu.

Après le départ de saint Pierre, Robert et Michel comprirent leur faute et s'en repentirent.

Et à minuit, lorsque le prêtre se retourna et prononça ces paroles : « Ecce Agnus Dei... », on put distinguer au milieu de la foule trois petits enfants s'agenouillant à la sainte table et recevant avec un grand amour, Celui qui par bonté descendit chez les hommes.

Pierre ALLARD, Petit Séminaire.

UNE BELLE JOURNÉE, POUR LES RHÉTO

Les vacances arrivaient à leur terme, lorsque partit du collège une multitude de lettres annonçant un délai à la rentrée. La cause ? Un nouveau docteur nous était amené, dans l'île neuve de la maison. C'est donc le 21 septembre que nous nous installâmes dans ce nouveau dortoir, et c'est le lendemain le 22, que les Rhétoriciens rencontrèrent leur titulaire, le Père Hubert. Comme nous nous retrouvions dans le même local que l'an dernier, c'est au milieu des souvenirs de « temps passés » que commença cette année.

Bien que ce fût un drôle d'ensemble que ces seize espérances, la classe de Rhétorique avait besoin d'un conseil. Le 26 septembre, sous la présidence du titulaire, il y eut donc des élections en Rhétorique. On élut Claude Duguay président, Julien-Marie Turbis, vice-président et Alphonse Richard, secrétaire. Voilà le conseil de la classe de Rhétorique, conseil déterminé à travailler pour le bien commun.

Le 30 septembre, jour de la fête du grand saint Jérôme, patron des Rhétos, de 1955-56 fut choisi comme le jour propre à faire un convention.

Vers sept heures le Père Hubert célébra la messe du convention, puis, après un court déjeuner, les Rhétos, accompagnés du Père Claude Cormier, prirent la route. Sous un soleil craintif ils se retrouvèrent bientôt à Caraque, lieu de tous les « grands conventions ». Le temps d'installer quelques cuisiniers à Sainte-Anne du Bocage, et les Rhétoriciens sont devenus pêcheurs d'huitres. Bien drôle de pêche avec Donat et ses bottes de « sept lieues », et Georges, Claude, Charles... et les autres, les pantalons rayés jusqu'aux genoux, ramassant plus de pierres que d'huitres.

avec
EMILE GODIN,
Rhétorique

Lorsque nos « chéroneux » revinrent vers la grève, quelques huitres dégustées, puis en route vers Sainte-Anne ! Quel banquet avait préparé le trio des cuisiniers, et pourtant, pas de viande le vendredi.

Le dîner mangé, la vaisselle lavée, le Père Cormier reposé et les jambes dégoûtées les Rhétos plient bagage. Premier arrêt à Le Boutillier où nous visitons la classe de notre ami Raymond Albert. Un joli brouhaha, quelques chansons et quelques clin d'oeil, et nous voilà de nouveau en route.

Après une agréable promenade et quelques visites, les Rhétos reviennent à Caraque au restaurant Godin. Là attendait un souper aux huitres. Il s'agissait plutôt des huitres que nous avions achetées que le produit de notre pêche.

Les Rhétos s'amusaient mais ce n'est que pour mieux travailler, car imaginez-vous il y a une petite ombre de sérieux qui couvre la classe. Consciente de l'importance de la Rhétorique, les Rhétos choisissent une devise à la hauteur de leur idéal : « Fortiter ad Alta ». (Avec courage vers les sommets).

Cette devise a pour nous une fin pratique. Toujours elle devra nous rappeler le noble idéal que chacun s'est fixé.

Savoir profiter des occasions est un petit tour, aussi la classe de Rhétorique profite de cette occasion pour remercier les généreuses personnes qui ont bien voulu prêter leur automobile lors de notre convention. Merci à l'Université pour notre beau dortoir et pour toutes ses bontés.

FANTAISIE

Trois philos à la porte de l'enfer

L'Echo reproduit ici une lettre inédite, la plus spectaculaire qui soit, puisqu'elle nous vient directement de l'antichambre du salon de saint Pierre. Nous regrettons de ne pouvoir publier de noms, à cause de motifs absolument personnels. Nous espérons que ces vérités tombant d'outre-monde sauront vous faire réfléchir et vous rendre plus sérieux. Voici donc le contenu de cette lettre extraordinaire :

« Cher X... ,

Tu auras certainement peine à croire que c'est ton vieux C... qui te fait parvenir ces lignes ; c'est un envoi plutôt imprévu de la part d'un mort, n'est-ce pas ? Tu sais, c'est dommage que nous ayons été tous pas mal « chauds » hier soir quand notre automobile a pris le bas du pont ; sans cela, on s'en serait peut-être tirés. »

Pour l'instant, je perds mon temps dans l'antichambre de saint Pierre. Naturellement, ça ne me tracasse pas beaucoup, je n'y étais habitué sur la terre. Nous attendons notre jugement ; formés sur une seule ligne, à la queue-leu-leu ; ça me rappelle le cafetier au collège, avec la seule différence qu'ici nous n'avons pas envie de parler. A... et B... sont directement devant moi. Ils ont l'air passablement nerveux au sujet du jugement qu'ils devront subir tout à l'heure. Pour moi, tout ça me laisse pas mal indifférent ; à vrai dire, je n'ai jamais été bien nerveux. D'ailleurs, nous en avons pour un bon moment à attendre, car il y a une foule de morts devant nous ! »

« J'aurais beaucoup à te dire au sujet de ma nouvelle vie, toutes choses passionnantes pour vous humains, mais incompréhensibles à cause de cette crasse qui vous colle à la matière. Ça fait tellement de différence quand on n'a plus de corps sur le dos ! Si ma situation actuelle n'était pas si critique, ce que je rirais des comédies qui se trament sur la terre. Au moment où je l'écris ces lignes, tu es en train de te détecter d'un gros « cow-bow » à la radio ; « ... Ne crains pour ton petit cœur, il aura toutes les douceurs... » ! » Romantique n'est-ce pas ? Si je te disais que ce chanteur si applaudi est aussi laid que mon défunt visage, qu'il a les jambes toutes crochues, qu'il lui manque treize dents dans la

Un AMI...
un nouveau

Il est un ami qui, il y a peu de temps, n'était qu'un étranger parmi nous. Une épaisse chevelure, des yeux brillants, mais une figure comme toutes les autres tel est notre confrère Georges Aouad.

De Beyrouth, au Liban, sa place natale, Georges partit pour le Canada. Il fit le voyage par avion, arrêtant aux principaux endroits : Rome, Paris, New-York et Montréal. De Montréal, il se rendit ensuite à Kedgewick où demeure sa tante.

Grandes furent ses premières impressions lors de son arrivée dans son milieu. Ce n'était plus la bruyante ville de Beyrouth, mais bien la tranquille ville de Kedgewick. On se serait porté à croire qu'au Liban, on ne même pas la même vie qu'ici, au Canada. Tout au contraire, leur mode de vie est très semblable au nôtre.

Ses débuts au collège, n'a-t-il dit, furent bien ennuyants.

bouche, et qu'il ne cesse de faire des grimaces, tu ne crois pas que les jeunes filles aient quelque appréhension devant ces douceurs promises à leur petit cœur ! »

RODRIGUE SAVOIE,
Philo II

« Bon, voilà A... qui arrive devant saint Pierre. Je ne sais pas s'il va être aussi fantasque avec lui qu'avec les hommes. Il a l'air bien docile et très humble. Il doit regretter toutes les paroles de trop qu'il a dites dans la vie. J'espère que son juge ne sera pas aussi implacable pour lui qu'il ne l'était lui-même envers ses adversaires, parce qu'alors, s'il ne va pas chez le diable, il va avoir l'air d'un saucisson « joliment » rôti quand il sortira du purgatoire ! Ce n'était pourtant pas un mauvais garçon, mais il était arrivé sur les terres en criant et il avait oublié de mettre un frein à cette malencontreuse habitude. Très entreprenant, il se trouvait toujours à la tête de quelque organisation ; car aujourd'hui, sur la terre, il se fait

ne doit pas franchir les bornes de la mort. Au tour de B... maintenant. Je lui ai toujours répété qu'il arriverait au ciel en retard, à cause de sa paresse... Lymphatique au suprême, il avait peine à traîner sa propre grasse ! Il affectionne particulièrement la position horizontale, probablement parce qu'il avait le point de gravité très près de la terre ! Il passait partout inaperçu ; son travail pour l'avancement de la société a été en effet plutôt maigre, car il prenait pour règle la loi du moindre effort. Pécheur... il ne l'a jamais fait, du moins activement, il était trop paresseux pour le faire ! Je ne dis pas que ses fautes d'omissions n'aient pas été nombreuses cependant. C'est vrai que c'est passablement à la mode aujourd'hui ; le plaisir est tellement plus attrayant que le devoir ! »

« J'ai hâte de voir ce que saint Pierre va me raconter. Si c'était comme sur la terre, ça ne serait pas bien grave ; je lui passerais un petit \$10.00 dans la main, et il me laisserait bien rentrer au ciel en cachette. Mais ici, c'est différent. Toi qui en as encore la chance, n'es-



Nos trois philos devant Lucifer.

sentir un grand besoin de langues bien pendues pour remplacer les cerveaux bien pensants. En effet, voici de quelle manière raisonnent les hommes : « Puisque les bons principes s'imposent d'eux-mêmes très fortement, nous n'avons qu'à crier très fort n'importe quelle stupidité, c'est-à-dire l'entourage d'une publicité tapageuse, pour que cette niaiserie devienne dans l'esprit des hommes un principe fort, base inébranlable de la société moderne. » On se demande ensuite ce qui cause l'instabilité de notre monde actuel qui semble se balader sur des sables mouvants ! Pauvres humains, vous avez pas mal perdu le sens des valeurs. »

« Durant tout ce bavardage, A... a reçu sa sentence. Son sort s'est décidé pour l'éternité. Est-ce qu'il a des cornes ou une auréole sur la tête ? Ce secret

Ce qui causait son ennui était sa difficulté à manier la langue française et le fait qu'il ne connaissait personne. En prenant contact avec nous, Georges fut étonné de la bonne humeur des collègues. « Ils sont aimables, m'a-t-il dit, et bons pour les étrangers. »

Pourquoi Georges vient-il ici plutôt qu'ailleurs ? Etant donné que sa tante vit non loin d'ici, il a décidé de fréquenter notre université. Il profite de notre bilinguisme pour apprendre le plus possible ces deux langues. Georges veut en même temps continuer son cours classique.

Bref, Georges est content de la vie qu'il mène parmi nous. Ça lui donne l'occasion de connaître notre mentalité canadienne même si notre mentalité se rapproche de la sienne.

Jeon-Paul MOREL,
Belles-Lettres.

saie pas de prendre une « shortcut » pour arriver au paradis, ou d'y entrer par la porte d'en arrière ! »

« Ça me fait une drôle d'impression au creux de l'estomac maintenant que je suis à la veille de connaître mon endroit de villégiature pour le restant de l'éternité. Je ne vois pas comment on fabriquerait un diable avec moi. Sur terre j'étais égoïste et orgueilleux... est-ce que les hommes ne le sont pas tous plus ou moins ? J'ai fait bien des folies dans ma jeunesse, mais saint Pierre est aussi bien de ne pas me le reprocher, car j'ai dans ma poche un petit bout de Bible qui raconte comment il a trahi Jésus devant une servante chez le Sanhédrin. Il va s'apercevoir que je n'ai pas été un homme à avoir peur des femmes, moi. Et puis, chacun fait son petit possible sur la terre. J'ai fait le mien. Si je vais chez le diable, je m'attends à avoir de la compagnie parce que les hommes se copient pas mal tous dans leurs actes. On a une peur effrayante de l'opinion d'autrui, surtout chez le côté féminin. Il ne faut pas blâmer les femmes pourtant, c'est dans leur nature ! »

« Je vois que mon tour approche. Je vais te souhaiter la chance pour le restant de ta vie. Quand tu en auras le temps, prépare-toi des objections à offrir à saint Pierre quand il te bombardera de toutes les bêtises que tu as faites dans ta vie. Tu offriras mes respects à tous les camarades... et tu présenteras aussi mes excuses au Père Prêtre pour avoir oublié une partie du règlement hier soir ! »

Amicalement,
ton vieux mort, C... »

Aux Etats-Unis, avec nos troubadours (suite)

RECTIFICATION:—

Une grave erreur s'est glissée, dans notre dernière livraison de l'Echo, à propos des dates de la tournée de notre chorale. Nous tenons ici à faire les rectifications nécessaires, qui rajustent les dernières dates à celles publiées aujourd'hui.

Départ de Bathurst	1er juin	Waltham	10 juin
Edmundston	3 juin	Retour à Boston	11 juin
Départ pour U.S.A.	4 juin	Concert « On the Common »	12 juin
Old Orchard Beach	5 juin	Concert à Everett	15 juin
Départ pour Boston	7 juin	Départ pour Hartford	16 juin
Concert à Fitchburg	8 juin		
Gardner	9 juin		

N.D.L.R.

— DEUXIÈME PARTIE — HARTFORD - NEW-YORK WASHINGTON

Jeu, matin, 16 juin, nous disons donc définitivement adieu au Massachusetts et nous prenons la route du Connecticut où nous devons chanter ce soir, dans sa capitale: Hartford. Que de souvenirs nous rattachent à cette ville sympathique!

Ce n'est tout de même pas sous d'heureux présages que nous commençons notre tournée dans ce nouvel Etat. Nos étonnements attendus 2 heures par nos organisateurs, monsieur Paul Belliveau, qui nous avait préparé une réception à l'hôtel de ville, avec remise des clés de la ville, par Son Honneur le maire. Hélas! n'étant pas avertis, nous n'arrivons qu'à 14h30, faisant attendre ce matin tout l'après-midi. Heureusement que nous avons affaire à de vrais « gentlemens » car ils nous reçoivent quand même avec joie et bonheur. Il faut dire pour nous excuser que nous avons cherché pendant une bonne heure la paroisse Ste-Anne où nous devons chanter ce soir et où demeurent la majorité des Français de Hartford.

A 5 heures, nous visitons donc la salle paroissiale Ste-Anne où nous devons chanter, puis toujours guidé par monsieur Belliveau et l'organisateur général de la Société l'Assomption, monsieur Michaud et son fils, nous rendons au club Français où nous sommes reçus à souper par les dames françaises. Il fait une chaleur étouffante et pourtant ces vaillantes dames ne négligent rien pour nous offrir un vrai banquet.

Au concert, nous trouvons un auditoire vraiment compréhensif et enthousiaste qui vibre à chacun de nos chants. Nous devons remercier le concert, et nous arrivons enfin le bonheur de le rencontrer immédiatement après le régal, à la réception intime préparée par les soins de madame Antonio Blanchard. Avec simplicité, nous demandons à Son Honneur s'il n'y aurait pas moyen de reprendre demain matin la réception officielle manquée cet après-midi. « Bien sûr, nous dit-il, venez demain matin à 10 heures, et nous vous recevrons au nom de la ville. »

Pour le moment, nous couchons dans les familles françaises de Hartford ce qui nous permet de connaître davantage cette population qui nous considère vraiment comme ses parents.

17 juin, 10 heures a.m., nous voici tous réunis dans le grand entrée de l'hôtel de ville, pour y attendre monsieur le maire. Il ne tarde pas à arriver et immédiatement, il nous conduit au grand salon où nous devons signer le livre d'or de la ville et recevoir les clés de Hartford. Maintenant, nous pouvons visiter toute la capitale, nous sommes les maîtres de la place. Pour aller plus rapidement, nous demandons à Son Honneur s'il ne pourrait pas mettre un « cicérone » à notre disposition pour la visite. Quelle n'est pas notre surprise de voir monsieur De Lucco s'offrir lui-même à nous conduire. Il s'agit d'un policier qui ira devant l'autobus en motocyclette; lui et son secrétaire (un noir des plus sympathiques) ainsi que monsieur Gosselin, monsieur Michaud et nos fils tombent sur l'autobus et nous partent visiter.

Si la population de Hartford ne s'est pas aperçue de notre passage, ce n'est pas à cause du manque de publicité. Le policier qui nous guide ne ménage pas la sirène de son véhicule, et nous devons le suivre à 70 à l'heure sur toutes les grandes artères de la ville, violant les feux rouges tout comme les feux verts. Ce n'est pas un mince amusement pour les garçons que de voir la rapidité avec laquelle les automobilistes rangent leurs voitures sur les côtés du chemin pour nous laisser passer.

Notre première visite est pour le « State House » où nous espérons rencontrer le gouverneur du Connecticut. Malheureusement, il est absent. Nous visitons quand même l'édifice, qui est l'un des plus beaux des Etats-Unis. C'est un monument de style renaissance, richement orné de statues et de sculptures de pierres. L'intérieur présente lui aussi son originalité: c'est un style fortement oriental, ce qui surprend vraiment et laisse dans l'admiration.

Après le Capitole, voici la visite de la cathédrale catholique où nous devons rencontrer également l'archevêque. Son secrétaire vient nous dire que Son Excellence a dû s'absenter et il nous présente ses hommages. Nous le prions de transmettre nos respects à l'archevêque et nous allons visiter l'intérieur de ce vieux temple, magnifique lui aussi par ses décorations intérieures. Le Saint-Sacrement est exposé et nous en profitons pour chanter pendant un quart d'heure nos plus beaux motifs latins et nos chants religieux français. Comme nous voulons terminer, le maire, les larmes aux yeux, nous demande de continuer et nous répétons une fois encore notre « O Bone Jesu », ce qui est pour cet excellent ami le plus beau des remerciements, nous dit-il.

Et nous voici maintenant en route vers le jardin des roses de la ville, le plus beau que nous ayons visité au cours de cette tournée. Nous en verrons plusieurs autres: à New-York, à Boston, à Washington, à New-Orléans. Autour de Hartford. Nous y passons une heure, prenant photos sur photos et ne nous lassant pas d'admirer toutes les variétés de roses réunies dans ce jardin.

Nous sommes ensuite les hôtes de monsieur le maire pour un dîner officiel qu'il préside. Nous avons le plaisir de l'entendre parler à deux reprises. Nous chantons pour lui, et lui aussi chante pour nous de vieilles mélodies irlandaises et italiennes. C'est une touchante histoire que celle de sa vie. Lui-même nous la raconte avec beaucoup de simplicité. Né pauvre, il fut vendeur de journaux pendant son enfance. Dès ce moment, cependant, il garde au cœur le désir de monter... Il veut devenir maire de sa ville. Il s'agit, travail, et finalement, il réalise son ambition. Et nous pouvons dire qu'à Hartford, il est l'idole de tous les partis, avec sa

bonhomie et sa gaieté. Il veut nous montrer après le dîner la petite maison où il est né. « Voyez-vous, dit-il aux garçons: avec du courage et de la volonté, rien n'est impossible et nos pays démocratiques permettent toutes les ambitions à ceux qui ont du cœur. »

Après une dernière visite (à la prison d'état, cette fois, où nous avons enfin les expériences d'un cachot, pour la seule fois de notre vie, nous l'espérons), nous laissons monsieur le maire et nos amis français à qui nous promettons un bon souvenir.

Avant le départ, monsieur Gosselin nous fait son cadeau, un cadeau royal. C'est lui qui nous procure et à fort prix, trois magnifiques tentes avec supports démontables, que nous pourrions utiliser pendant tout le reste de la tournée. Un gros merci à monsieur Gosselin, ainsi qu'à tous les organisateurs de Hartford qui nous ont si bien reçus dans leur ville. Nous couchons ce soir encore dans les familles, en songeant au voyage du lendemain qui doit nous conduire cette fois à... New-York.

Samedi, 18 juin. Le départ a lieu à 8 heures ce matin. Nous avons une bonne randonnée à faire et nous ne voulons pas entrer trop tard dans la grande ville. Nous ne savons pas trop encore où nous logerons, mais nous avons nos tentes et nous savons qu'il y a à Tarrytown (à 6 milles de la ville) une population canadienne qui nous recevra.

De fait, à 5 heures du soir, nous sommes à Tarrytown et nous allons frapper à la porte du club Franco-Américain. Nous y trouvons une petite colonie de français venus de notre région: trois frères Mallet, de Shippagan, des Thériault, autrefois de Bertrand, de Martin, de St-Léonard, etc... Bref, toute une armée de braves cœurs qui ne sauront que faire pour nous rendre agréable le séjour à New-York. Nous obtenons de la police de Tarrytown l'autorisation de lever nos tentes ce soir dans un parc de la ville. Demain matin, nous pourrions nous nettoyer dans une dépendance de l'hôtel de ville où nous trouvons de l'eau en abondance. Vraiment, nous n'aurions jamais pensé pouvoir faire du « camping » à New-York. C'est une aventure insoupçonnée et nous en profitons.

L'équipe des tentes entre donc en fonction ce soir; en dix minutes, notre campement est debout, en bel ordre. Pendant ce temps, les cuisiniers ont mis la main à la pâte. Nous commençons à manger quand l'un des trois frères Mallet nous arrive avec une cargaison de « pizza », sortes de grandes tartes italiennes, fortement épicées, à la viande, aux tomates et aux oignons. Après notre repas, nous nous rendons au club où nous pouvons rencontrer tous les français de la ville et nous amuser avec eux.

Nous chantons ce matin la messe du dimanche en l'église de Tarrytown, puis nous dinons au restaurant Martin. Nous faisons dans l'après-midi notre premier tour en la ville. Le trafic est réduit à sa plus simple expression et notre



Le Père Leblanc, en extase fait part à monsieur Heeney des beautés de la musique.

chauffeur peut conduire son autobus avec grande facilité sur toutes les grandes artères. Nous mettons pied à terre près de l'Empire State Building et nous visitons à pied tous les alentours. Ce n'est pas un mince spectacle que la visite de cette ville pour le visiteur qui y entre pour la première fois. Nous avons donc beaucoup de choses à voir. Cette première visite doit nous donner une bonne idée de l'ensemble. Nous reviendrons demain pour les détails.

Lundi matin, nous sommes tous cette fois réunis à « Radio City Music Hall » où nous assistons au spectacle. Entre autres choses, on y donne aujourd'hui le « Boléro » de Ravel en entier. Pour la première fois, nous comprenons entièrement le sens de cette longue danse qui semble plutôt monotone en ses enregistrements. Nous sommes tous de la emballés... Nous nous divisons en trois groupes pour nous rendre maintenant visiter le centre de la capitale: « l'Empire State Building ». Cet édifice de 102 étages a 1472 pieds de hauteur. C'est le plus haut édifice construit par la main des hommes, nous dit-on. Nous n'en sommes pas surpris. Il faut d'ailleurs y venir pour connaître New-York. La vision ce jour-là porte jusqu'à 15 milles à la ronde nos regards.

Hier, nous avions assisté aux vêpres en la cathédrale St-Patrick, puis nous avions visité la « Petite église du Coin », connu universellement comme le lieu des mariages des personnalités américaines. Nous visitons donc ensuite les musées des arts et des sciences.

Mardi, 21 juin. Aujourd'hui, nous nous rendons visiter le jardin zoologique situé dans « Bronx ». Tous les animaux du monde, paraît-il, y sont réunis. C'est un véritable cours de sciences que nous y prenons et nous ne regrettons pas nos jambes fatiguées lorsque nous nous retrouvons à l'autobus vers 5 heures du soir.

Nous retrouvons nos amis de Tarrytown pour un concert qu'ils ont organisé dans leur salle paroissiale. Ces braves gens sont si heureux de réentendre des chants français après tant d'années de vie dans la grande capitale. C'est d'ailleurs une soirée d'adieu, car demain, nous partons pour Washington. Nous avons beaucoup de remerciements à laisser dans cette partie de New-York, surtout à la famille Mallet qui nous a hébergés presque tout, après que la ville nous eut demandé de ne plus hisser nos tentes dans le parc, pour ne pas enfreindre les règlements. A chacune de ces personnes, nous devons ce soir-là un chant spécial, le seul remerciement que nous puissions véritablement leur donner en ce moment.

Mercredi, 22 juin. Nous avons toujours espéré pouvoir prendre l'émission si populaire « Toast of the Town », avec son animateur Ed Sullivan. Malheureusement, nous nous voyons déplacés d'un dimanche à l'autre par l'armée et par la marine qui réclament de la publicité pour leurs campagnes annuelles. Nous sommes donc finalement obligés de refuser ce plaisir à nos amis du Canada qui nous guettent sur les canaux de leurs appareils de TV. Nous reviendrons plus tard, nous assure-t-on. Pour le moment, nous ne pouvons demeurer à New-York, car on nous attend plus loin.

Nous laissons donc nos amis de

Tarrytown avec regrets, en leur assurant de notre bon souvenir. Merci aux Mallet, aux Ferguson, aux Thériault, aux Martin, etc... de leur amabilité envers le groupe. Nous retournerons vous voir, soyez-en sûrs. En sortant de New-York, nous traversons le célèbre pont Washington, l'un des triomphes américains dans la construction, puis par le « New Jersey Turnpike », nous filons vers Washington, en sautant de loin la ville de Philadelphie que nous contournerons.

Notre intention est de coucher sous la tente dans l'état du Delaware. Pendant trois heures, nous cherchons un endroit propice au « camping », près d'un lac ou d'une rivière. On nous envoie d'un endroit à l'autre et toujours impossible de camper. Nous décidons donc finalement de filer vers Washington immédiatement. Là, nous sommes sûrs de trouver un accueil sympathique et un gîte accueillant puisque nous résiderons au séminaire des Pères Eudistes, à Hyattsville: « Willowbrook Seminary ». Nous y arrivons à 11 heures du soir.

Nous y sommes reçus à bras ouverts par le Rév. Père Angus Thistle, et le Frère Joseph qui ont tout préparé, en compagnie du Frère Léo, pour notre arrivée. Nous serons deux par chambre et nous y serons bien. Nous sommes tellement heureux de trouver enfin des douches que nous épuisons les robinets et que l'eau vien à manquer. Ce n'est pas pour longtemps, heureusement, et chacun peut se coucher rafraîchi.

« Willowbrook Seminary » est une vaste et spacieuse propriété achetée par la congrégation des Eudistes, il y a quelques années pour servir de séminaire anglais à la province canadienne. N'étant pas assez nombreux actuellement, les sujets ont été dirigés vers Charlesburg et pour le moment, les seuls hôtes de la maison sont les prédicateurs et les étudiants qui suivent les cours à la « Catholic University ». La maison va donc reprendre une vie nouvelle pour quelques jours, car vraiment, nous pouvons dire que nous avons littéralement envahi l'établissement, au grand plaisir du Père Thistle, un grand ami des jeunes.

Mercredi, 22 juin. Pendant que les Pères Savard et Devost se dirigent vers l'ambassade canadienne afin d'entrer immédiatement en contact avec les représentants du Canada aux Etats-Unis, nous en profitons pour nous nettoyer comme il faut. Des équipes s'organisent pour laver le linge, d'autres pour l'étendre sur des cordes extérieures, d'autres pour presser les pantalons. C'est une véritable buanderie, bordonnante d'activité.

Les Pères Devost et Savard reviennent avec un désappointement. Le président des Etats-Unis est indisponible. Il a dû partir pour le nord afin de se reposer, en prévision de la conférence des Quatre Grands qui doit avoir lieu dans 15 jours. Notre réception à la Maison Blanche est donc à l'eau! L'ambassadeur canadien a été véritablement déçu. Aussi, s'est-il engagé à nous organiser quelque chose de bien à la place. Pour le moment, nous sommes ses invités pour vendredi prochain, jour de la St-Jean-Baptiste. L'ambassadeur donnera un vin d'honneur pour nous recevoir.

(Suite à la page 6)



Rencontre de notre directeur, le Père Savard, avec Son Excellence monsieur Heeney, ambassadeur canadien.



À L'AMBASSADE CANADIENNE À WASHINGTON.
Photo prise en compagnie de Son Excellence monsieur Heeney, ambassadeur canadien (au centre), de monsieur Peable (à droite) et de monsieur d'Iberville-Fortier (à gauche), attachés d'ambassade.

Jeudi, 23 juin. Nous nous rendons visiter la ville de Washington, la plus belle ville des États-Unis. Nous sommes quand même admis à visiter la Maison Blanche, en l'absence du président et de madame la présidente. Puis nous nous rendons au Capitole que nous avons bien hâte de visiter. Tout d'abord, avant d'entrer dans l'édifice, nous nous rendons offrir nos hommages au sénateur de la Louisiane, monsieur Ellender, que nous ne connaissons pas, mais que monsieur d'Iberville-Fortier, de l'ambassade canadienne connaît pour son amabilité. N'étant pas sûrs de nous rendre en Louisiane, nous aurons au moins rencontré officiellement son représentant.

Nous le trouvons à son bureau, rempli d'amabilités. Pendant une demi-heure, il nous parle des diverses représentations américaines qu'il a accomplies à travers le monde. Puis, il nous entretient de l'état de la Louisiane où il désire que nous nous rendions. Il est prêt à tout faire pour nous aider. Pour le moment, il demande à sa secrétaire privée de nous piloter à travers le Capitole afin de nous faire visiter les lieux les plus intéressants de l'édifice.

Ce n'est pas sans plaisir que nous empruntons le tunnel creusé sous l'avenue principale et reliant le dôme au Capitole pour nous rendre au congrès.

Il faut la protection d'un sénateur pour emprunter ce passage réservé aux personnalités américaines. Nous pénétrons ensuite dans tous les endroits très intéressants. Nous visitons le bureau privé du président, celui du vice-président Nixon et les diverses salles des représentants. Nous prenons plusieurs photographies très intéressantes. Puis nous disons adieu à notre charmante cicérone.

Nous ne pouvons demeurer très longtemps à chaque endroit, car nous avons maintenant rendez-vous à la cathédrale où nous devons rencontrer le vicaire général. Tous jours guidé par monsieur d'Iberville-Fortier, qui nous a déjà fait visiter la cathédrale, nous nous rendons à la cathédrale. Mgr John Cartwright nous y reçoit et nous fait visiter le sanctuaire, d'une grande richesse. Il nous demande ensuite de venir chanter la messe le dimanche suivant. C'est avec grand plaisir que nous acceptons cet honneur.

Nous nous rendons ensuite à l'ambassade canadienne où la cérémonie de présentation à Son Excellence monsieur l'ambassadeur a été avancée à aujourd'hui. Nous sommes très heureux car nous avons hâte de nouer relation avec le représentant officiel de notre pays aux États-Unis. Son Excellence monsieur Heeney nous reçoit comme d'habitude, très bon et c'est avec plaisir qu'il s'entretient avec nous dans notre langue. Nous rencontrons tous les attachés à l'ambassade et nous passons une heure très agréable en cet îlot canadien, en terre américaine. C'est au cours de cette entrevue que nous apprenons le grand honneur qui nous

sera fait d'être les artistes invités demain soir au grand bal des attachés culturels, à l'ambassade d'Indonésie. Nous chantons pour tous ces canadiens, que nous laissons vers 6 h.30, enchantés de leur rencontre.

24 juin, jour de la St-Jean-Baptiste. Ce matin, dans la chapelle du séminaire, nous offrons la messe à laquelle chacun des membres de la chorale tient à assister. C'est la fête patronale des Canadiens français et nous tenons à offrir nos hommages au saint patron.

Nous partons ensuite pour continuer la visite de cette grande capitale, si riche en monuments et en musées de toutes sortes. Nous en aurions pour un mois si nous voulions tout voir ce que contient le « Smithsonian Institute ». Nous regardons les principaux exhibits, puis nous traversons à la galerie des beaux-arts. Nous visitons le jardin botanique, puis nous faisons une escale à la chapelle des Capucins où sont reconstituées avec une ressemblance remarquable la cathédrale de St-Calixte de Rome. Une journée bien remplie une fois encore, car pour tout voir en cette grande ville, il en faut des pas...

De retour au séminaire vers les 5 heures, nous rencontrons le Rév. Père Albert d'Amours, supérieur de la maison. Il vient de revenir d'une tournée de prédication et il nous reçoit avec un plaisir évident. Lui aussi, il aime la jeunesse. Autrement, il fut professeur de physiologie à l'université de notre ville. Il nous présente de nombreux étudiants provinciaux des Eudistes du Canada. Bien des liens l'unissent donc à notre « Alma Mater », et nous le sentons bien dans l'affection qu'il nous porte. Et ce n'est pas un plaisir amusant pour lui que de nous voir faire office de servantes, de buandiers et de nettoyeurs à sec...

Ce soir, nous mettons ce que nous avons de plus beau: nous allons au grand bal des attachés. L'ambassade d'Indonésie est située, tout comme les autres ambassades réunies à Washington, sur la « Massachusetts Avenue ». C'est un magnifique édifice en pierre, fortement orné à l'extérieur et d'une grande beauté à l'intérieur. Nous en sommes tout éblouis lors de notre pénétration dans la salle d'entrée. Les luminaires et les sculptures surtout sont d'une évidente richesse. Nous y sommes reçus par l'attaché culturel du Canada, accompagné d'un attaché culturel d'Indonésie. Immédiatement, nous sommes présentés au maître de cérémonie: le représentant du Portugal. Les présentations seront faites pendant le concert par le représentant du Chili.

Le concert est déjà commencé lorsque nous arrivons. Nous sommes pas les seuls artistes à paraître ce soir-là. Au moment où nous pénétrons dans la salle, deux artistes indonésiens exécutent une danse de leur pays. Viennent ensuite deux danseuses espagnoles, un chanteur allemand qui présente des « lieds » accompagnés à la guitare; quatre danseuses italiennes. Nous sommes le numéro surprise. Lors-

qu'on annonce cette chorale canadienne en pantalons noirs et en chandails blancs, un tonnerre d'applaudissements éclate. Nous devons présenter trois pièces. On nous demande quatre rappels que nous exécutons avec d'autant plus de plaisir que le spectacle est des plus réjouissants pour l'œil. L'auditoire est d'une compréhension magnifique. Nous jouissons surtout de voir l'ensemble des différents costumes nationaux réunis en cette salle.

Après le concert, on nous offre un vin d'honneur et nous avons le grand privilège de serrer la main et d'offrir nos hommages aux ambassadeurs de plus de 42 pays, ainsi qu'à leurs épouses. Nous pouvons dire maintenant que nous avons chanté dans un concert international, puisque nous étions les invités officiels de ce concert international. Jamais, nous n'oublierons d'ailleurs cette soirée magnifique. Nous en parlons longtemps dans l'autobus, en revenant vers Willowbrook, après la réception d'honneur.

25 juin. Aujourd'hui, nous sommes libres de nos actes. Ceux qui veulent visiter les derniers musées de la ville peuvent le faire. Ceux qui veulent continuer à se reposer en ont toute liberté. Et ils font bien, car au dîner le Père Savard nous annonce que nous avons en main la somme nécessaire pour continuer le voyage jusqu'en Louisiane. Jusqu'ici, nous avons fait environ 1,000 milles de chemin. Il nous reste en ligne droite 7,000 milles à réaliser pour aller et le retour jusqu'à Bathurst. Faisons donc provision de forces et d'énergie avant le départ. Nous en aurons besoin.

A 8 heures, ce soir, nous enregistrons un disque pour une compagnie américaine: « Shakespeare Tape Library ». Nous y inscrivons plusieurs folklores canadiens et acadiens. Ce disque sera publié sous le titre « Voices of Acadia ». Le propriétaire et directeur de cette compagnie est un Suisse allemand, monsieur André de Mandach. On nous assure que la vente en sera faite aux États-Unis avant la fin de l'année 1955. Nous espérons donc cet événement de la parution du disque. Nous savons qu'actuellement, on vend l'enregistrement sur ruban sonore.

Dimanche 26. C'est aujourd'hui le grand départ vers la Louisiane. Ce n'est pas sans émotions que nous assistons tous à la messe de communion dite par le Père d'Amours, ce matin. Le déjeuner est très animé, car nous avons obtenu du Père Supérieur la permission d'accompagner avec nous le Frère Joseph qui viendra jusqu'en Louisiane et qui nous laissera au retour, à Buffalo. Tous les gens sont heureux, car le Frère Joseph est l'ami de chacun d'entre eux. Notre seul regret, c'est de ne pouvoir en faire autant avec les Pères d'Amours et Thistle. Quel beau voyage nous aurions fait si nous étions tous restés ensemble! Hélas! Ils doivent demeurer à leur poste; d'autre part, ce serait difficile, car il y a 30 places dans l'autobus et nous sommes maintenant 31.

DU CINÉMA, ENCORE... et TOUJOURS

SA MISSION — Par JEAN CARON, Philo I

Chers amis, vous comme moi, qui vivez dans un monde où le naturalisme est divinisé (sans trop forcer le sens), vous vous êtes certainement posé cette question: quel rôle joue le cinéma moderne dans notre société d'Occident?

Avant d'aborder directement cette question, faisons une petite digression, qui nous permettra de voir comment le public connaît le cinéma d'aujourd'hui.

Jetons nos regards sur quelques statistiques publiées par l'IDHEC (Institut des Hautes Etudes cinématographiques), qui condensent les diverses réponses obtenues à une enquête intitulée: « Que va chercher le public au cinéma? »

Voici les résultats:

Besoin, habitude, routine, attrait de la salle obscure... 10-20% des spectateurs.

Oubli, évasion, sensation, distractions... 60-70% des spectateurs.

Plaisir artistique simple... 10-15% des spectateurs.

Plaisir cinématographique... 5% des spectateurs.

Aussi le résultat obtenu par cette enquête nous met clairement en vue le pourcentage insignifiant accordé aux spectateurs qui vont au cinéma pour le cinéma, c'est-à-dire pour goûter un plaisir que seul le cinéma comme art peut lui procurer et aussi à ceux qui s'intéressent à la « forme cinématographique ».

Le bilan que je vous ai donné ci-haut, est aussi accompagné du chiffrage des « centres d'intérêt » dans un film:

Vedette et sex-appeal	30
Titre	10
Adaptation	5
Sujet	10
Interprétation	10
Style, art, culture	5

Ces chiffres sont éloquentes et on peut conclure que le cinéma a une magnifique mission à remplir et une écrasante responsabilité.

Car le film, par son extraordinaire fascination, a éveillé au sein d'une multitude de gens, égarés par un sort matériel misérable et s'accrochant de jour en jour avec une vitesse vertigineuse, et privés pratiquement de tout élément de culture et de jugement, le film, dis-je, a éveillé le besoin du rêve et de l'aventure.

Mais peut-on dire aujourd'hui que le cinéma remplit bien sa mission écrasante?

Le rêve, qui est une réalisation de l'inconscient et le ferment de toute imagination, a été révélé à la foule surtout par le cinéma; ce qui serait un très grand mérite pour le cinéma, s'il ne faussait les conceptions du rêve, et voilà ce qui arrive habituellement dans les films.

Au cinéma, le rêve, au lieu d'être pour la foule une méditation et un stimulant, nous avons en fait des rêves, et de dire Henri Agell, en parlant du rêve qu'a éveillé le cinéma: « Le cinéma, ayant communiqué aux masses un des plus hauts appétits de l'âme, n'assouvit en fait que l'âme d'une fringale qui se satisfait des plus méchantes pâtures ».

En effet, tel qu'il est conçu et réalisé actuellement, le film fait un tort immense à la société, et, surtout, à la jeunesse alors qu'il pourrait être un facteur éducatif du premier ordre.

Que représente d'ordinaire le film sensationnel, à quoi recourt-il pour frapper l'esprit et attirer les foules?

Souvent au grotesque et au burlesque, puis ce sont des assassinats plus ou moins habiles, des suicides, des enlèvements et des déportations, des ruptures de mariage, des violences de toute nature, des vols, des brutalités, des prostitutions et que sais-je encore...

Ainsi, ces changements brusques et parfois violents d'états d'âme (avec la réalité) exercent-ils un déplaçement du tour.

Vous avez dû constater par vous-

mêmes, que lorsque vous allez voir une comédie musicale, qui est très bien réussie, au point de vue des américains, vous sortez du cinéma très heureux, en sifflant un air populaire; et si, au contraire, vous avez assisté à un film policier, vous vous retrouvez sur la rue, le regard dur et les mains au fond des poches, et cela vous ne pouvez certainement pas le nier. Mais cette influence varie avec le tempérament de chacun.

Mais dans un très grand nombre de films, les péchés les plus graves se commettent avec la sourire, ou en fait de simples farces, de petites faiblesses qui vont comme d'elles-mêmes et sur lesquelles il faut savoir passer l'éponge.

C'est la vie. L'homme est ainsi fait, il faut bien s'amuser un peu.

Ensuite, on montre comment se commet l'immoralité, souvent on tourne les lois sacrées du mariage en simple formalité, et on vous montre encore, comment on dispose sans scrupule de la vie d'un homme.

Voilà ce que les films implantent dans notre imagination et qui, en même temps, vous donne une mauvaise conception du vrai rêve, qui premièrement doit être une ventilation de l'esprit, tout en restant un ferment de l'imagination.

Et ainsi cette faim dévorante (drogue que le cinéma développe en éveillant en vous le besoin de rêve, comme on a pu le constater, affecte les formes les plus diverses; « curiosité intense et malsaine pour le mode de vie du voisin, de l'étranger, de l'inconnu... »

Le cinéma, à ce degré, n'est rien de plus qu'un opium permettant aux refoules, aux insatisfaits de toutes espèces, de s'adonner à une seconde vie, une existence d'emprunt, en marge de la vie quotidienne.

C'est ainsi que les spectateurs, en voyant des films idéalisés à l'américaine, éprouvent des sensations voluptueuses, idéelles qui les brutalisent, qui les entraînent à la longue, dans un monde idéal, c'est-à-dire dans un royaume de chimère.

EN PARLANT DE CEOC

Un journal étudiant nous présentait, dans son numéro d'octobre dernier, un article qui affichait comme titre: « Ce Cocorose Parade Square Four Times a Day ».

Un second Shakespeare, dans toute la force et la splendeur de son génie, revêtu d'une uniforme d'officier cadet, s'est enfin révéilé au public, en épongeant, non sans douleur (ce qui serait incroyable), ce chef-d'œuvre « p » u commun. C'est l'ordinaire, les gens ne sont reconnus qu'un siècle après leur mort... Pourtant, monsieur Armand Lapointe a su échapper à la règle générale... Bravo! Bravo!

Votre écrit, monsieur Lapointe, nous a fait voir, dans un style de toute perfection, les exploits héroïques dans les exercices sur le parade... preuve frappante du réalisme de votre article, n'est-ce pas?

Mais, cependant, pourquoi avez-vous choisi l'anglais pour exprimer toutes ces belles choses? Est-ce que vous craigniez de déshonorer l'armée, en parlant d'elle, dans vos exercices militaires? Si oui, je me permettrais de vous dire, monsieur Lapointe, que si déshonorer il y eut eu, la langue française est l'objet déshonoré.

Je comprends très bien qu'un article de ce genre puisse aider beaucoup à l'obtention d'un grade. Mais, en réfléchissant un petit peu, vous admettez avec moi, que votre flatterie est, ici, un peu grotesque. Même si vous avez rampé sous le commandement de l'Anglais pendant vos exercices d'été, il n'est pas dit qu'il vous parle de la CEOC aujourd'hui. Vous devez faire ramper votre langue devant la langue anglaise. Non, croyez-moi, il y a d'autres moyens moins abaisissés et beaucoup plus subtils de vous relever auprès des autorités militaires, et ainsi, de vous grandir dans le service de la reine Elizabeth II.

Aimez l'armée, si le cœur vous en dit... Sacrifiez-y votre vie et tout ce que vous avez, mais ne lui sacrifiez pas vos idées et votre langue, je vous en prie...

LE CHRONIQUEUR.

Claude PHILIBERT.

Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin,
que vous lirez avec profit :

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

• AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTREAL 1

THE NORTHERN LIGHT

UN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES
DES MARITIMES

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst - - - N.-B.

C & S Bottling Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst - - - N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King - - Bathurst, N.-B.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst - - - N.-B.

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES
PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. - - Tél.: 211

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst - - - N.-B.

NORTHERN MACHINE WORKS LIMITED

CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS
ET
TRACTEURS
SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst - - - N.-B.

A. J. BREAU — Bijoutier

EXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES
CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bathurst - - - N.-B.

Kennah Bros. Garage

• RÉPARATION D'AUTOS
• GAZOLINE ET HUILE

Bathurst - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main - - Bathurst, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O. K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

BATHURST Power & Paper Co. Ltd.

Bathurst - - - N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - - Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS ET MERCERIES POUR HOMMES
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst - - - N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE À SEC

Bathurst - - - N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE

POÊLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO
RADIO ET DISQUES FRANÇAIS

Tél.: - - - 353 BATHURST,
Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films
Encadrement — Mosaïques

Bathurst - - - N.-B.

ENTREPRENEURS - CONTRACTEURS

EDDY

BUILDING MATERIALS

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. - - Tél.: 800

L'Automne...

*Au pied d'un saule, une larme est tombée
Lèg de tristesse, quand s'endort la nuit
Voici l'heure sombre, où la fleur s'est fanée
Le doux crépuscule où cesse le bruit.*

*Déjà la brise du vilain automne
Nous apporte ses frusquelles haleines.
Elle promène son chant triste et morne
Dans les noirs sapins et loin dans les plaines.*

*Dame nature a perdu sa beauté
Il reste encore à sa tête meurtrier
La superbe couronne aux bords nacrés
Que lui font les étoiles endormies.*

*Ce fut un rêve si tôt effacé
Que la pureté de ces nuits d'été!
Déjà sous nos pas la terre durcie,
Semble dire sa tristesse infinie.*

*Le jour en naissant laisse du bonheur
Comme la nuit nous porte son malheur.
Ainsi est le destin de toute vie,
On espère, on pleure, et puis on oublie.*

Azade GODIN, Belles-Lettres.

On en discute encore

Il y a un an, je discutais de la valeur du cours classique avec un homme de chez nous, lorsque tout à coup celui-ci me demanda à quelle fin pratique ce cours servait. Avant que j'ai eu le temps de réfléchir et de tâcher de lui répondre, il me démontrait l'inutilité des acquisitions de ce cours. Quelle position peut-on obtenir avec un cours classique? Encore avec un bacc. en génie, on peut toujours se trouver une bonne situation dans la vie. A vrai dire, selon lui, le cours classique est une prison de temps; et bien des gens de nos jours partagent son opinion.

Vous tous vous savez que le cours classique est le meilleur moyen d'acquiescer une bonne culture générale.

Comment se fait-il que nos gens ne voient pas la nécessité de se cultiver aujourd'hui?

Le progrès immense de la science des deux derniers siècles a mis à la disposition de l'homme de nombreuses machines qui facilitent beaucoup son travail.

Mais, ces nouvelles facilités, au lieu d'avoir une influence salutaire sur l'homme, ont eu comme influence générale d'augmenter la pratique de la loi du moindre effort.

Envisageant le monde avec cette pensée du moindre effort en tête, l'homme ne voyait plus la nécessité d'apprendre des choses qui ne pouvaient lui servir pratiquement. Se hâter le crâne d'idées qui ne rapporteraient jamais un sou ne vaut pas la peine. Ainsi l'homme rejette l'idée de se cultiver. L'homme comme tout être de la nature tend vers sa perfection. Mais l'homme n'est pas importé quel être. Il est le chef-d'œuvre de la création. C'est par son intelligence qu'il surpasse tous les autres êtres. L'homme est le seul être de la création qui soit libre. La liberté de l'homme est un choix entre deux biens, et il ne s'en tient pas toujours à cela. Parfois il se permet de choisir entre le bien et le mal. C'est ce qu'il fait lorsqu'il ne se cultive pas.

Dans ce cas il ne se parfait pas. Je n'oserais dire que c'est mal de ne pas se perfectionner mais je sais que Dieu en demandera compte à l'homme au jugement.

Revenant sur la terre. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour voir les résultats de ce manque de culture. Nos gens ne savent plus penser et quoi que ce soit une éducation quelque peu avancée et de mauvaises intentions peut répandre ses idées fausses très vite. C'est pourquoi nos gouvernements prennent l'initiative de propager la culture juste assez pour que le citoyen puisse voir les erreurs des fausses doctrines mais pas assez pour qu'il s'aperçoive que le gouvernement joue la roue. De cette façon le gouvernement courne une chance de demeurer au pouvoir un certain temps.

Mais ceci ne nous concerne pas directement. Revenons-nous seulement ceci: l'homme ne fait pas assez cas de la culture et cette attitude aura des conséquences néfastes à son égard, s'il n'y voit avant longtemps.

En dernier lieu, nous étudiants qui avons la chance d'être dans des institutions qui dispensent l'éducation classique, veillons en acquiescer autant que possible. Nous avons des responsabilités envers la société, car elle nous appellera comme chef lorsque nous entrerons dans la vie. Malheur à nous si nous ne pouvons répondre à l'appel.

Jacques DeGRACE,
Philo II.

SOMMES-NOUS DU PURGATOIRE...

HAROLD McKERNIM, Belles-Lettres

Il est que les collègues soient nombreux et établis dans toutes les grandes villes, on constate que rares sont ceux qui connaissent la situation des étudiants. Pour ceux qui n'y ont jamais mis le nez, la vie d'étudiant est la plus heureuse. Les jeunes gens qui y vivent vous disent tout autre chose. Ils prétendent, eux, que le collège est une prison où l'on s'enferme pour subir un long cours classique.

A moins d'avoir vécu dans un collège, il est bien difficile de comprendre la condition des étudiants. Les étudiants, eux-mêmes, souvent ne voient pas tous les problèmes de leur milieu. Il faut être hors du milieu pour le voir dans son ensemble, autrement on risque de ne saisir que les détails.

Beaucoup vous diront que les études sont le plus heureux temps de notre vie. Ceux-là veulent simplement nous encourager, ou parlent à travers leur chapeau. Est-ce possible qu'un jeune homme en pleine formation ait un maximum de bonheur. Ne serait-il pas plus logique de conclure qu'on sera plus heureux après nos années de formation. Ces mêmes gens prouvent leur affirmation en disant que nous n'avons pas de responsabilités, pas de soucis. Que se passe-t-il quand un élève rate ses examens? On lui chante en dix langues: «Tu gaspilles l'argent de tes parents, tu es coupable devant la société, devant toi-même et devant Dieu.» Je ne sais de quel nom désigner ces devoirs sinon de responsabilités. Nous n'avons pas, il est vrai, à pourvoir au besoin d'une famille, comme notre père, mais nous portons bel et bien les responsabilités de notre devoir d'état.

De plus au collège nous sommes privés de notre vie familiale et partiellement de notre vie sociale. Voici encore des ennus qui comportent la vie étudiante. Ne sont pas des obstacles que nous créons, ils sont

bien des réalités et une vie universitaire en descolle. Nous sommes soumis à un règlement qui empêche à cause du nombre des étudiants. Il faut même nous empêcher de conclure que nous sommes beaucoup de devoirs et que nos devoirs sont limités.

Le jeune homme qui vit dans un collège ne voit souvent qu'un côté de la médaille. Il oublie que ses débilités, ses gaspillages, ses lacunes compensent par une culture intellectuelle. Il ne réalise pas qu'il est un chanceux, que bien de ses amis mourraient beaucoup faster un cours classique.

Ne pensez-vous pas maintenant que le collège n'est ni un paradis ni un purgatoire. La vie d'étudiant n'est ni ce qu'on imagine, mais la récompense est ample.

21 DÉCEMBRE SORTIE DES ÉLÈVES

Avant la sortie, il ne faudrait pas manquer le

«PAGEANT DE NOËL»

présente par

- la CHORALE
- la FANFARE

Chants et musique de Noël
Mise en scène de l'histoire
de la Nativité à travers les âges

Date publiée sur les journaux
et à la radio

« LA PEUR DE PARAÎTRE INTELLECTUELS »

— UN VRAI MALAISE! —

Bonjours les étudiants!

Avez-vous déjà réfléchi sur la signification du mot «étudiant»? S'il faut en juger par les conversations entendues régulièrement durant les récréations, même en classe, nous arrivons vite à la conclusion que très peu se sont donnés cette peine. C'est la loi du moindre effort quoi!

Si un étudiant s'intéresse sérieusement à ses études ou aux arts on s'empresse de le qualifier d'intellectuel ou de l'accabler de qualificatifs tels que: efféminé, air bête, détraqué, etc., etc... En demandant-t-on la raison? On reçoit des réponses comme celles-ci: «le type en question ne joue pas assez», «il prétend aimer les symphonies de Beethoven», ou «il parle trop en grands termes». Répondons à ces gens soi-disant originaux.

Rien d'étonnant qu'ils ne puissent jouer à toutes les récréations, car souvent ils travaillent pour les mouvements étudiants dont ils sont les seuls à assurer la bonne marche. Un élève qui fait quelques heures de lecture pendant les congés n'en est pour autant un spécimen!

Pour ceux qui connaissent un tant soit peu la musique, la vie et les œuvres de Beethoven il serait difficile de ne pas apprécier ce musicien génial.

Il est tout à fait naturel pour le jeune homme aspirant à une formation humaniste d'enrichir son vocabulaire ou de soigner son langage.

Si tous ceux qui sont passés par

nos collèges classiques en avaient fait autant, peut-être que le fait de se présenter en public leur serait une tâche un peu moins pénible.

Étudie-t-on avec nos pieds, nos bras ou notre cerveau? Droie de question me direz-vous (cela l'est aussi). N'importe quel imbécile peut vous affirmer qu'il étudie avec son cerveau ou mieux avec ses facultés. Tâchez donc d'être ce que vous êtes et d'agir comme de vrais étudiants? Vous savez ce qu'on pense des gens qui rient leurs noms ou leurs origines... Ne croyez donc pas vous amoindrir en vous occupant des arts et des organisations étudiantes.

Les étudiants qui «critiquent» et mettent en dérision les intellectuels le font contre eux-mêmes, leur classe et leur milieu. Si vous possédez le moindre ment de cran, à la prochaine occasion, vous tâchez de ne pas mot dire contre ces gens mais plutôt de les imiter. Vous pouvez être assurés que cela est à votre avantage. D'ailleurs cultes intellectuelles. Ainsi un étudiant est un intellectuel. Pour qui donc vous prenez-vous? Par hasard auriez-vous peur de paraître si vous saviez l'opinion qu'ont de vous les victimes de vos paroles irréfléchies, vous en rougiriez de honte.

Espérons que l'avenir nous apportera des étudiants soucieux d'une bonne formation. Ensemble nous travaillerons à faire de notre milieu une cité vraiment étudiante où l'on n'a pas peur de paraître «intellectuel».

Azade GODIN,
Belles-Lettres.

Écouterons-nous RADIO-ACADIE?

Voici une question que se pose bien des gars, du moins ceux qui en connaissent l'existence. Ils ont bien raison de se la poser. Que se passe-t-il dans ce coin voisin de la salle des pères? Demandez cette question à certains, ils nous répondront par une autre question: «Y a-t-il un studio dans le collège?»

Cependant Radio-Acadie existe, et il a sa raison d'être. Cette année plus que jamais il progresse; les émissions se font de plus en plus nombreuses.

Alors un programme est mis en ondes dans l'enceinte de l'université sans que les étudiants de cette université (du moins la plupart) en aient connaissance. Il semble que ce programme devrait intéresser l'étudiant. Qui sait? Peut-être le désir de plusieurs de s'y intéresser, d'en tirer profit, mais ils se voient dans l'impossibilité de l'écouter. Chez les Philos du moins, ne devrions-nous pas être tous auditeurs?

Ici un problème se pose assez épineux: si cette émission intéressait les élèves et qu'ils pouvaient en tirer un réel profit, ne devraient-ils pas l'écouter? Surtout, seraient-ils possible de l'écouter. La question est sans réponse.

Espérons que plusieurs manifesteront un grand intérêt pour cette émission qui profitera aussi bien aux étudiants qu'aux auditeurs de la région. Avis surtout à vous, Philosophes. C'est pendant la récréation...

Roger GODBOUT, Philo I

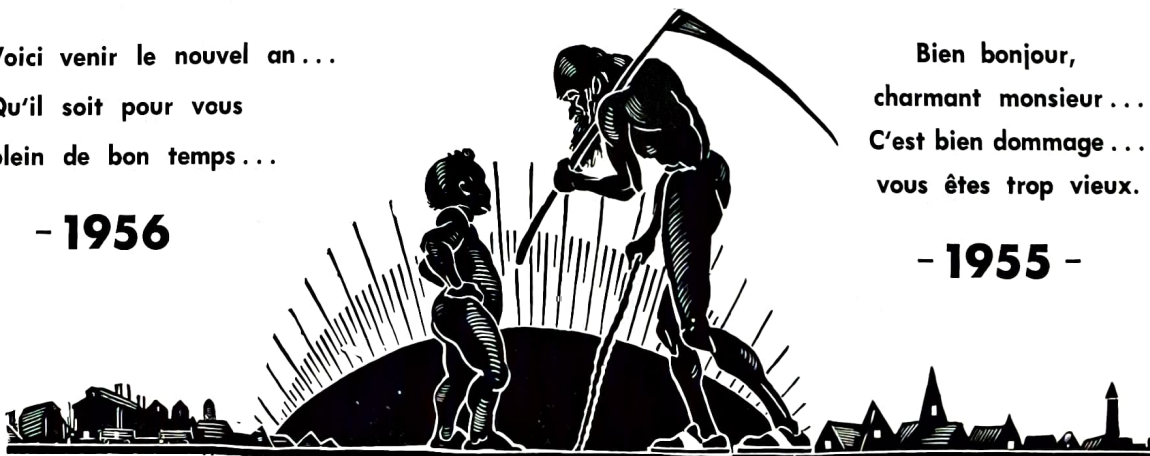
Voici venir le nouvel an...

Qu'il soit pour vous
plein de bon temps...

- 1956

Bien bonjour,
charmant monsieur...
C'est bien dommage...
vous êtes trop vieux.

- 1955 -





Un des moments sublimes du «Mystère de la Messe»
--- L'ELEVATION ---

« DE LA MUSIQUE AVANT TOUT »

par
GÉRALD BÉLANGER, Philo I

De la musique avant
toute chose...

VERLAINE

Au cours d'un forum qui fut le début de la philosophie première année, un groupe d'élèves découvrit les lignes principales de l'histoire de la musique. Un des instruments d'orchestre et quelques conseils sur la manière d'écouter de la musique; on termina par une petite étude sur le folklore et le jazz.

Vous trouverez ci-dessous quelques citations qui retiennent l'attention des auditeurs.

Rien de plus difficile que de savoir à quelle date, à quelle époque remonte l'origine des arts. On essaie de résoudre ces problèmes à l'aide de l'imagination.

On croit que la musique naquit à l'époque des cavernes. On fait coïncider sa naissance avec la première expérience de ces hommes de la pré-histoire.

«Les murmures de la bête ou le sifflement de l'ouragan traversant un orifice étroit ont vraisemblablement orienté la curiosité des chercheurs dans cette direction. Le son rauque que l'on peut obtenir en soufflant dans la corne percée d'un trou dut émerveiller le chasseur qui inventa ce jeu, un roseau creux, un os évidé permirent ensuite de domestiquer le souffle humain et d'en obtenir d'harmonieux soupirs. Ainsi naquit la flûte rustique.»

On peut supposer que c'est à la même époque et dans les mêmes conditions de hasard, que l'usage de l'arc révéla aux chasseurs d'étranges génissements nerveux qu'on arracha à une corde tendue. Une nouvelle famille d'instruments venait de naître: les cordes.

Voilà quelques extraits de ce qu'a rappelé dans un style vraiment imagé le président du forum.

Restait à entrer dans le détail, les trois autres conférenciers se chargèrent de la tâche en apportant certaines précisions.

Dans son allocution, E. Gallien nous décrivit les instruments de l'orchestre. Dans l'orchestre, dit-il, on compte trois groupes d'instruments, nettement indépendants: les instruments à cordes, à vent, à percussion. Les premiers forment les quatuors, les orchestres, les deuxièmes consti-

tuent l'harmonie et le troisième la batterie.

Ces trois familles entretiennent en elles les meilleures relations. Chacune peut se suffire à elle-même, et tout en s'appuyant parfois l'une à l'autre, elles sont toujours prêtes à s'associer pour collaborer à une oeuvre commune. G. Blanchard nous donna les règles générales favorables à une bonne audition musicale. Le premier élément qui doit capter notre attention en musique, c'est la mélodie, parce que la mélodie est ce qui frappe d'abord l'oreille. Haydn a dit que la mélodie était le charme de la musique. La mélodie c'est la ligne musicale qui guide notre oreille à travers tout le morceau.

Nous savons que dans une peinture la ligne repose sur un arrière plan pour nous donner une idée de relief. C'est la même chose en musique, la mélodie n'existe pas seule; nous entendons la mélodie sur un relief d'harmonie qui la supporte. La mélodie et l'harmonie sont indispensables, mais la mélodie et l'harmonie ont besoin du rythme qui donne le mouvement de la musique dans le temps. Et nous avons là les trois éléments essentiels de la musique.

Lorsqu'on nous écoute de la musique, de dire G. Blanchard, nous avons deux buts: le plaisir et la compréhension. D'un côté nous répondons avec nos sens et nos émotions à la beauté des sons. Et d'un autre côté, nous essayons d'apprécier avec notre esprit comment le mode de composition de la musique.

«Il n'y a pas de véritable conflit entre le plaisir des sens et des émotions d'une part et l'appréciation intellectuelle d'autre part; au contraire ils font tous les deux parties de notre expérience musicale.»

Le dernier orateur étudia le folklore. Le mot folklore, dit L. Eszember, tire son origine de deux termes anglo-saxons: «folk» c'est-à-dire «peuple» et «lore», science ou sagesse. Le folklore est donc étymologiquement la science du peuple. Le folklore s'adresse à l'âme collective, il appartient au peuple illettré, mais son humble origine ne l'empêche pas d'être un art.

Au dire des historiens de la musique, les mélodies populaires sont les formes les plus anciennes et la base même de l'art musical tout entier.

Le folklore c'est l'âme du peuple. Nous devons qu'à l'étude du folklore des artistes qui sont par tempérament beaucoup plus artistes; les mélodies seront plus riches et auront beaucoup plus de souplesse. Les chants fol-

« CIVISME » EN PLEIN AIR

Ce soir, c'est notre soirée de lutte. Une foule immense se presse autour de l'arène, un nuage de fumée obscurcit l'enceinte et deux gladiateurs aux traits rébarbatifs s'avancent. L'annonceur se gonfle la voix pour lui donner toute sa gravité: «Médames et messieurs, voici notre semi-finale de trente minutes, limitée à une chute. Dans le coin gauche, de Seattle, pesant 230 livres, Leo Numa. La foule délire. Dans le coin droit, de Vancouver, pesant 260 livres, Tiny Mills. La foule applaudit vigilement. Un amas de broussailles sur la tête, les yeux entre parenthèses, la bouche en majuscule, les oreilles écartées, le corps nu, le gladiateur, un drap de laine orné de festons sur les épaules, et pour apporter à son atterrage, un bas-relief de style rococo, un genre de toile bleue à nerfs blancs, communément appelé par le commun des mortels «Jeans». Voilà notre bouledogue en pleine effervescence d'action.

N'est-ce pas là un prestige, une personnalité atténuée par un extérieur conu de guenilles? Si Horace était de ce monde, il aurait dit sans l'ombre d'aucun doute: «Je hais le profane vulgaire.» Lorsque la nature ne peut pas faire ce qu'il y a de mieux, elle fait ce qu'elle peut. On ne peut blâmer le hasard, de l'existence des êtres anormaux, des sots à 24 carats. D'un monde où le génie et la folie se mesurent il y a une masse qui alourdit le plateau de la folie et c'est le génie. Déduction certaine: le monde des sots est infini. Pour un poète, soit rime merveilleusement avec chapeau. Soit-ce l'heureux présage que sur plusieurs toits s'ajusteraient le chapeau traditionnel avec plus d'originalité, un moraliste conclurait: «Qui se sent morveux se mouche.»

GHISLAIN DUGAL,
Philo II

A l'heure actuelle, le monde s'agit. L'Europe est le théâtre d'un Tournesol. Il dévore les manchottes de journaux. Les météorologues soutiennent qu'il a pris naissance en Angleterre. Plusieurs géologues en expliquent le fait: l'intensité calorifique dégagée de l'Égypte amoureuse d'une princesse et d'un homme charmant. Leur intuition révèle un vrai conte de fée ou un esquisse du livre «Originaux et détraqués» de Louis Fréchette. Les esprits attendent le dénouement, l'explosion de cette stupidité. Stupidité, parce que l'Eglise d'Angleterre n'admet pas le mariage des divorcés. Stupidité, parce que les traditions, les droits de la famille royale seraient travestis. C'est une sorte d'amour caoutchouc sur lequel la publicité se pique d'exécuter des bonds prodigieux, mais que l'honneur et la réputation d'une race tentent de garder la stabilité de l'élasticité. Se peut-il que ces moments d'ivresse engendrent un désaccord d'idées dans un pays qui a soif de liberté, d'union et d'harmonie? La solution est pour ceux qui nous arrivent: n'a pas encore tapissé le plafond de leur intelligence. Le tact et le jugement est une réalité, l'homme vit dans la réalité, et tout ce qui est humain ne lui est pas étranger.

Anecdote à propos, applicable à plusieurs sujets, d'un milieu applicable à plusieurs milieux, d'un individu applicable à plusieurs individus.

Eloriques nègres seront une plainte une plainte continue qui semble être un reproche à la création. Leur esclavage leur imposait cette musique triste.

Le folklore a donc une très grande valeur nationale car il est le conservateur des traditions.

Quant au jazz ce fut l'auditoire qui présenta le sujet. La discussion devenait de plus en plus intéressante. La cloche interrompt et l'histoire ainsi bien des questions sans réponse.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Présences

Un journal qu'il faut lire...
Tous les étudiants devraient se faire un devoir d'y mettre le nez.

Un journal d'avant-garde pour les milieux étudiants...
8 pages de littérature bourrée de sages réflexions...

EN VENTE À L'UNIVERSITÉ
\$0.05 l'exemplaire.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

AUTOUR DE LA FONTAINE

N.D.L.R. — Cette rubrique a été confiée à deux observateurs perspicaces qui feront part ici de leurs observations et qui répondront à un courrier sentimental. On est prêt de ne pas prendre trop au sérieux leurs écrits et d'ajouter au bon grain de sel dont elle ne sera pas dépourvue.

— (Par CLAUDE & GERRY) —

L'HOMME IDÉAL...

Enfin, il est venu ce demi-dieu, ce cœur noble, cet homme au sang-froid, fils d'un supersurhomme... Oui!!! On l'a découvert, la semaine dernière, caché humblement, dans une sombre chambrette de philoville... no 8, je crois. Son nom: Louis X.

Physiquement, Louis ne possède rien de plus que les autres hommes, si ce n'est des cheveux gris. De petite taille, il a des yeux bleus et un visage reflétant la force. J'ai appris, de sources certaines qu'il était descendant de la f... gauche de Jupiter, ce dont personne d'autre ne peut se vanter.

Mais voilà!!! Du côté sentimental, notre demi-dieu n'est pas comme le commun des mortels, soyez-en sûr. C'est merveilleux, de voir avec quelle aisance, il résiste aux charmes du beau sexe. Lui présenter une garde-malade? Mais voyons, vous n'y pensez pas? Se serait pour lui une lâcheté, une faiblesse...

C'est bien, Louis!!! Continue. Un jour, si jamais tu as le temps je te suggère de nous écrire un livre qui pourrait avoir comme titre: «L'amour expliqué par les mathématiques...»

X X X

Quel charme secret, possèdes-tu Roger, dis-moi.

Pour qu'à chaque samedi soir, il y ait un téléphone pour toi?

Cette personnalité inconnue qui brûle d'ardeur:

Lettre à «Nouvelles et Potins».

Chers Claude et Gerry,

J'ai 18 ans et je suis de la division des Grands. J'ai des capacités intellectuelles enviables auxquelles j'ajoute un physique agréable. Cependant, un certain manque d'infortunie m'afflige et m'inquiète: je suis très timide en société, surtout en compagnie des jeunes filles.

Ma timidité est telle qu'elle me fige sur place et si je bouge, ce n'est que pour faire des gestes disgracieux et maladroits qui attirent les rires de mon entourage.

Que dois-je faire? Devrais-je m'abstenir de toutes relations sociales? Sinon, à quel point devrais-je m'efforcer de vaincre ma timidité? J'aurais que mon manque de contact avec la société y est pour quelque chose...

RÉPONSE:

Mon cher,

J'ai longuement étudié ton cas. Je te dis paternellement que tu aurais dû m'avouer si tu en as encore pour longtemps comme pensionnaire en la division des Grands où les contacts avec la vie du dehors sont pratiquement prohibés.

Si oui, ne cherche pas de remèdes à ton mal. Tant que tu y seras, tu devras y vivre via-via de la société comme dans un jardin clos.

D'aucuns te diront que mener la vie des anges sur terre en s'évadant de la société est un privilège accordé gracieusement à l'interne de la division; que l'éducation du jeune homme, en cet endroit, est une méditation entre le monde et Dieu, dans la prière, l'étude et le sacrifice; que ton séjour dans la division doit te conduire à une vie angélique où l'élément féminin doit être absent; que tu dois être reconnaissant pour tout le travail que la division se donne en face de ce problème de terrassement à propos de l'amour entre jeunes gens et jeunes filles, surtout à l'occasion des concerts et des films qui occasionnent la présence de l'autre sexe sur les lieux.

Il y a du vrai en tout cela, mon cher et tu dois bien t'en rendre compte. Tu n'es pas tout à fait aussi sérieux encore pour marcher de tes propres pas. Tu dois te mettre plus intensément le nez dans les livres et par nature, tu as trop tendance à... t'en tenir éloigné. Ne fais donc pas exprès pour faire naître les distractions...

Franchement, donc, je ne puis guère te donner de remèdes, tellement il serait dangereux ici de compromettre la médecine. Un petit conseil, cependant: accepte courageusement le temps présent et souviens-toi qu'à un moment de la division, tu tomberas à Philoville où la vertu se tient dans un juste milieu. Tu n'auras alors qu'à faire un petit effort pour vaincre ta timidité et tes contacts avec la société seront meilleurs. Ici, en effet, ils sont assez nombreux pour te «débarrasser» comme il faut.

Merci, mon cher et écris-moi à «Nouvelles et Potins» qui paraît sous le titre «Autour de la Fontaine». Nous te répondrons toujours avec beaucoup d'affection. L'à propos, ça nous connaît, ici!

GERRY.

«Je n'aime point l'histoire de la philosophie...

Or j'aime la soupe...

Donc je reste à la maison pour préparer la soupe.» Y & Y

«Pour venir en aide à Descartes... Nouveau système philosophique mis à jour par un philosophe; le principe de base n'est pas «Cogito ergo sum», mais «Ça ne se peut pas...» (parce que je ne comprends pas). Y & Y



Saint Paul terrassé sur le chemin de Damas.
«Mystère de la Messe».